

ANCIAUX, Philippe (Kikwit/Zaïre, 1948). Auteur, compositeur, interprète. Né au Zaïre (Congo à l'époque), Philippe Anciaux est un authentique Wallon. Sa carrière commence en 1976 (auparavant, il arpente déjà les cabarets de Wallonie et de Bruxelles) lorsqu'il remporte le Grand Prix et le prix de la presse du Grand Prix de la chanson wallonne, avec *Al cinse di Prasles*. Cette reconnaissance l'aide beaucoup et lui permet de travailler avec des musiciens qui mettent ses chansons en valeur. L'inspiration, il la trouve dans les terres de Wallonie, dans le quotidien de ce peuple wallon qui lutte, vit, chante aussi. Rapidement, Philippe Anciaux s'impose comme un des bardes de l'identité wallonne et ainsi participe à tous les grands rassemblements des années 1970 dont, en particulier, le Temps des cerises en 1979. Dès ce moment aussi, le «style» de Philippe Anciaux est trouvé : ses spectacles sont le résultat du dosage entre la tendresse et la révolte. La révolte, il la porte dans ses tripes. Né au Congo, il a conscience des inégalités, de la misère, des problèmes de la faim. De retour en Wallonie, il retrouve, sous d'autres formes, les réalités d'une région en pleine crise économique. Redonner espoir à ce peuple wallon en lui chantant simplement, dans sa langue de tous les jours, les problèmes de la vie, voilà l'objectif qu'il s'assigne. Le chômage, la pension et la crise font partie de ses préoccupations. Il sera de toutes les luttes, de tous les concerts de solidarité. Il faut dire qu'à l'époque, la Wallonie est secouée, comme toute l'Europe d'ailleurs, d'un fort courant folk. Les festivals (comme le Temps des cerises déjà cité), mais aussi certaines émissions de radio (comme *Il y a folklore et folklore* de Bernard Gillain, Richard Kalisz et Michel Gheude) entraînent toute une génération. Les révoltes grondent et sont populaires. On s'en va occuper l'usine avec des guitares et en chanson. Anciaux vit totalement son époque. Ses chansons reflètent ces luttes, les espoirs des Wallons. Mais déjà, implicitement, il se méfie des récupérations politiques possibles. Dans *Chronique*, la première chanson enregistrée de

Philippe Anciaux (sur le disque *Çà reste à prouver* édité par Diffusion alternative et qui rassemble, outre Philippe Anciaux, Jacques-Ivan *Duchesne et Colette *Nicolas), il brocarde ceux qui utilisent la cause wallonne pour asseoir leur pouvoir : «Ils veulent sauver la Wallonie, ils ne savent même pas causer *nosse* wallon.» Engagé il l'est certes et nombreux sont les titres de ses chansons qui rappellent des luttes sociales ou écologiques célèbres (par exemple *Le Tango du nucléaire* qui traite de façon humoristique du «problème» du nucléaire — sur le disque collectif *Survivre à Couvin* (1978) — et *Chooz, Chooz les marrons chauds*, texte beaucoup plus dur sur la même question, mais autour de la lutte écologiste visant à empêcher la construction d'une centrale nucléaire à Chooz). L'engagement de Philippe Anciaux refuse de se mettre sous quelque drapeau que se soit. Avant tout, il est épris de liberté; la liberté que l'on souhaite à ceux qu'on aime, les gens de Wallonie, les Wallons, ses frères. Cette Wallonie, depuis 1976, il la parcourt dans tous les sens visitant le moindre café-théâtre, les préaux des écoles, les podiums des villages. Plus il la parcourt, plus semble grandir sa tendresse et une



5. Philippe Anciaux.

chanson comme *D'Arlon à Liège et Charleroi* (sur le disque autoproduit de 1978) est un merveilleux texte qui pourrait servir d'hymne à cette Wallonie variée. Mais parcourir le sol wallon ne lui suffit plus. Il va faire des tournées à l'étranger. Ainsi, il ira en Suisse (Festival de Nyon, 1980), au Québec (avec Jacques-Ivan *Duchesne) et bien sûr en France. De ces voyages, de sa présence dans des festivals importants où se rassemblent tant de chanteurs du monde entier, il va élargir ses thèmes et son champ musical. Le Chili, l'Argentine, la Pologne, l'Irlande traversent maintenant ses textes. Quant aux rythmes, ils captent de-ci, de-là tel percussion latino, tel salsa (par exemples sur les chansons *Bahia* (disque *Si la vie*, 1982) et *Coquin cafard* (qui donne son titre à son quatrième album en 1988)). À côté de son côté social et engagé, Philippe Anciaux peut être, nous l'avons déjà dit, tendre et d'une extrême sensibilité. Encore une fois, ce sont les gens qui retiennent son attention. Ses plus beaux textes ne sont-ils pas des hommages à des gens qu'il aime, connaît et admire; des gens simples, des gens de tous les jours. Parmi ces très beaux textes, retenons : *Mariette, Agathe et Victor, Julie* (titre de son deuxième album dédié à sa fille, ce «bout d'espoir»). L'enfance est un des thèmes fétiches de Philippe Anciaux avec ses corollaires : la paternité, la filiation, les passions, l'âge. L'enfance qu'il chante déjà si bien dans un texte plein de révoltes tendres : *Mathieuserie*. Il y a aussi *Mon père*, superbe de tendresse et de respect (sur l'album *Julie*, 1980 — thème repris sur l'album *Coquin cafard* en 1988, avec un autre très beau texte sur l'amour filial : *La Ballade du père*) et *Lettre à Dudu* dédiée à l'ami, Jacques-Ivan *Duchesne, de nouveau (encore sur le disque *Julie*). Que d'étonnantes émotions que d'écouter cet homme au profil du terroir, sorte de Coluche wallon cintré dans une salopette et barbu comme les bardes de nos légendes, chanter ces airs tendres et amoureux. Car, Anciaux est un chanteur, on ne l'a pas encore assez souligné. Ses récitals ne sont pas composés par hasard. Il a le sens des planches, de la communication avec le public, le sens de l'émouvoir et de la révolte. Après un spectacle, on ressent encore longtemps le don qui est fait, sans retenue et avec énergie. La livraison est totale. Peut-être moins connues, moins diffusées à la radio, moins reprises en cœur par les militants de la

liberté des années 1960 et 1970, ces chansons tendres restent de superbes hommages à la vie. En les réécoutant aujourd'hui, on constate combien elles restent vraies, fraîches, étonnamment humaines dans un monde qui ne l'est pas toujours. L'Anciaux des luttes s'éloigne peut-être aujourd'hui de la réalité. Comme tant de militants de sa génération, il tente de retrouver sa place entre le socialisme «social démocrate» de l'Occident et la faillite des idéologies qui fleurissent encore il y a peu en Europe centrale et orientale, rejoignant là d'autres interrogations comme celles de Paul *Louka et Jacques *Justin (il créera d'ailleurs avec ces deux autres artistes le spectacle *Rose et rouge* à l'occasion du centenaire du... Parti socialiste : spectacle présenté à Forest-National puis décentralisé en province). De ces interrogations simples, Anciaux conçoit en 1992 son propre résumé dans un très beau disque bilan, *Trajets*. Ce C.D. est le résultat de la trajectoire de l'homme qui, comme nous venons de tenter de le faire, se souvient du temps qui passe, ce temps qui lui permet d'être plus précis, plus concis, plus simple, plus puissant dans la voix, elle-même plus douce, plus travaillée. Sur ce disque, on retrouve les plus beaux textes «poétiques» du chanteur; les chansons qui sortent des sentiers battus, qui éveillent l'écoute, qui suscitent la réflexion. Une manière pour ceux qui voudraient aussi rattraper le temps qui passe de retrouver le chanteur dans son itinéraire le plus personnel. À signaler que le disque est introduit par un très beau texte de Jean-Claude *Piérot. Pour terminer ce bref parcours dans l'œuvre de ce poète du quotidien, il faut encore citer le travail de Philippe Anciaux avec Albert André Lheureux pour ses spectacles **Brel en mille temps* et *Marilyn et Staline vont en avion* (comédie musicale, musique de François Rauber et texte de Thierry Van Eyll où Philippe Anciaux joue le rôle de... Staline).

D.S.

Discographie : *IMPP*, Dickenscheid MD0026 (1978); *Coquin cafard*, Arpèges LPG841 (1986); *Trajets*, 3 Pavé bleu Compact CD5903 (1991).